

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 15

Artikel: Lé dou froumodzo
Autor: D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177143>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et voilà comment La Côte a été dotée de ce malheureux petit mot qui s'y est multiplié à l'infini, avec une audace incroyable au grand désespoir de messieurs les instituteurs.

Lé dou froumodzo.

Jé étâ tot ébahi quand ié llièsu dein lo *Conteux* la galez'histoire dé dou verros dé vin. Cein m'a fé rassovenir que lo mîmo Monsu l'avai dué sorté dé froumadzo : dau Gruyère et déla tomma.

Ne saillesai lo premi que dans lé granté occasions, à la vesita do Préfé, vo sédé porqué, et quand la Coumechon dé zécoulé avai fé sa tornaie dé la St.-Martin. — Po la tomma, l'étai maulési d'ein trovâ dé la plie crouïe.

On dzo, on païsan lei aminé dei truffé, dei ballé crapaudé, groché coumeint lé dou poings et trèsé per lo sé. — Lo païsan avai fé bouna mesera, lo menistre l'étai tot dzoïau.

S'ein va à l'otau et dese dinse à sa serventa : Atiuta Fanchetta, quand lo tzerrotón vindra, te lei bailléri dau pan et dé la tomma avoué on verro dé vin.

Lé bon ; quand lé truffé furant à la cave, Samuïé sé lavé lé man, sé pâné lé pî et l'eintra po tertzzi s'nardzein.

La Fanchette qu'étai onna bouna fenna, que n'avai jamais étâ mariaïe, lei baillonna chaula, et l'apporté lo pan et la botollie ; mà coumeint n'avai pas zu lo temps dé copa dé la tomma, l'apporté lo Gruyère.

Binstou lo menistre arrevé et trauve noutron païsan que medzivé coumeint on n'affamâ.

— Eh ! qu'as-tou fé, ma poura Fanchette, t'a bailli lo Gruyère ; vouaite va quién boccons l'ein copé ; lé onna vergogne !

S'approutzé allô dau tzerroton et lei dese dinse :

— Accutadé, Samuïé, ne medzidé pas tant de cllia tomma ; le copé la parole.

— Ah ! Monsu lo menistre, que su binirau dé lo savai ; ie vu preindré lo resto dein sta gazetta, po lo bailli à ma fenna qué onna barjaca dé la métzance.

D.

Humble reine.

(Ballade).

Par le sentier qui vient de la forêt, Berthe chevau-chait toute seule.

Sa blanche haquenée, fière d'un si joli fardeau, et les rênes sur sa souple encolure, ne s'apercevait point de ce poids si léger.

Berthe était vêtue simplement, — quoiqu'elle fut riche et suzeraine, — car elle se faisait humble pour secourir les affligés.

Maint preux ou châtelain s'était soumis à sa régence, et « bonne reine » l'appelait ; petite main, tendre

regard, doux visage, avaient été plus forts que vaillance et bravoure.

Dans la chaumière, chacun la bénissait, et on l'avait surnommée : *l'humble reine*.

Tout en marchant, elle chantait, elle chantait une ronde, qu'en sa présence le ménestrel du village avait souvent répétée.

Et faisait tourner ses fuseaux, car sa quenouille ne la quittait jamais.

Tandis que Berthe était sortie de l'ombreuse ramée, le sommet seul des plus hauts chênes était pourpré.

C'était à l'heure où le soleil se couche.

Et comme, dans le lointain, les sons de l'*Angelus*, s'unissaient déjà à la symphonie nocturne des grillons et des cigales, et que le pâtre ramenait ses troupeaux à la crèche.

Elle arriva devant une mesure au seuil de laquelle une pauvre vieille, pleurant amèrement, filait le lin domestique.

La voyant ainsi desolée, la bonne reine s'enquit du sujet de ses larmes.

Or, apprenant qu'elle était seule et souffrait de la disette.

Depuis que son fils tant aimé, contraint par le seigneur, avait dû marcher à l'encontre des Sarrasins qui ravageaient le pays ;

Car du haut des donjons, la trompe de guerre avait retenti, appelant au combat les fâcheux serviteurs,

Qui tous étaient partis, implorant Dieu de les délivrer des infidèles ;

Berthe comprit la douleur de la veuve, puisqu'elle aussi avait un fils.

Elle la consola et, dans son cœur, suppliant l'Eternel de lui venir en aide, elle la bénit ;

Et, tirant un riche missel et un marc d'argent de sa malette de velours, pendue à sa ceinture, elle lui en fit présent.

Puis, lui ayant donné sa main, — que la pauvre femme baissa tendrement, — elle se remit en route, et s'en vint bientôt à son château domanial.

Or, en ce temps-là les biensfaits ne restaient point cachés.

Quand, sain et sauf, le fils de la veuve fut de retour en son logis, et que la prospérité fut revenue avec lui,

Les bonnes gens des hameaux racontaient l'action de Berthe, — leur ange gardien.

Comme au manoir l'on eût appris le fait, les damoiselles d'honneur, magnifiquement parées, descendirent un jour à la grande salle pavée, faire leur cour à Berthe.

Et chacune, dans l'espoir d'une récompense, tenait une quenouille en ses mains.

Mais la reine, leur reprochant d'un regard triste et doux à la fois, cette méchante action, ajouta seulement :

« Ainsi que Jacob, la pauvre femme s'en est allée bénie, car la première elle est venue à moi. »